

Avant-propos de Gilles Lamontagne

PENDANT LONGTEMPS, on m'a régulièrement demandé si j'allais un jour écrire mes mémoires. Je dois avouer que cette idée ne m'enthousiasmait pas. Je la jugeais prétentieuse, car je doutais sincèrement que ma biographie puisse offrir quelque intérêt que ce soit à des lecteurs.

Finale­ment, à l'aube de mes 90 ans, le regard que je porte sur ma vie, ajouté à l'insistance de nombreuses personnes, m'a convaincu de prendre du temps pour mener à bien ce projet.

Ma motivation première n'est certainement pas de vouloir susciter des louanges, ni de faire connaître de supposés exploits ou les hauts faits de ma vie. Tant de gens ont eu une vie bien plus palpitante que la mienne sans que l'on n'ait jamais entendu parler d'eux ! Mon intention n'est pas davantage de faire la leçon à qui que ce soit. Je souhaite simplement livrer mon témoignage de vie et laisser une trace de ce que fut mon existence.

À mon avis, deux critères sont incontournables quand on écrit l'histoire : la vérité et l'honnêteté. Les faits historiques relatés dans leur intégrité sont les matériaux de base d'un récit de vie. On doit raconter l'histoire intégralement et, si on lui donne une interprétation, on doit à la vérité de le préciser. Et puis, l'histoire étant du passé, il faut s'efforcer honnêtement de bien comprendre l'époque et de respecter les faits. Pour un historien, c'est là tout un défi. S'il est jeune, surtout, il aura été en contact avec une multitude d'interprétations de ce passé. C'est à lui principalement que revient ce devoir de rigueur.

De mon côté, d'innombrables souvenirs ont ressurgi quand j'ai fouillé dans mes archives personnelles et familiales. C'est avec un souci constant de rigueur intellectuelle et historique que je me suis livré à

Frédéric Lemieux. J'ai trouvé en lui quelqu'un qui partageait entièrement ce désir que les faits soient appuyés par des documents dignes de confiance. Historien rigoureux, coauteur de *Québec : quatre siècles d'une capitale*, qui fut un succès de librairie en 2008, il a su trouver et enchaîner avec brio les innombrables éléments de ma vie pour faire naître, à partir de piles colossales de documents et de fragments de ma mémoire, un récit vivant, loin de l'hommage et, surtout, sans inventions ou interprétations théâtrales.

Durant la rédaction de cet ouvrage, j'ai traversé des périodes très troublées et j'ai souvent eu à me défendre contre moi-même. Comme ces passages difficiles de mon existence font partie de moi, je ne peux ni les oublier ni les taire. Je n'en ai pas non plus l'intention. Il appartient maintenant aux lecteurs de les découvrir et de tenter de les comprendre.

Chacun d'entre nous doit affronter les difficultés de sa propre existence et les conséquences de son caractère. Moi, j'étais le dernier de la famille, né six ans après le cadet, puis orphelin de mère à six ans. Ce contexte familial m'a profondément marqué. Que de fois j'ai entendu ma famille dire « Pauvre petit Gilles ! » et me protéger, même contre mon gré ! Je ne voulais surtout pas de pitié. Adolescent, je suis devenu frondeur parce que timide. Je voulais être moi-même et trouver ma place. En rhétorique, en 1938, au collègue Jean-de-Brébeuf, nous avons d'ailleurs choisi comme devise pour notre classe : « Être quelqu'un », c'est-à-dire « se réaliser ». Cette devise aura été le phare de ma vie, à la fois guide et repère, car « être quelqu'un » fut tout au long de ma vie un idéal parsemé d'écueils.

En réfléchissant à mon existence, jamais je n'aurais pu m'imaginer une telle trajectoire. Toutes mes expériences et leur enchaînement, aujourd'hui, me font penser que nous avons tous un destin sans que nous ne puissions jamais savoir de quoi il sera fait. Que nous arrivera-t-il ? Impossible de le dire. Dans l'immédiat, nous ne pouvons agir qu'au meilleur de notre jugement.

J'ai eu la chance d'être influencé par plusieurs mentors tout au long de ma vie. Ces personnes étaient imparfaites, comme nous tous d'ailleurs, mais elles ont l'immense mérite de m'avoir montré des voies à suivre. Certains de ces guides m'ont inspiré et encouragé, tandis que d'autres m'ont corrigé de façon salutaire quand je dérivais en pleine incertitude. Ils m'ont orienté chacun à leur façon vers des avenues que

je n'aurais peut-être jamais considérées. Je suis conscient de leur grand rôle dans ma vie. Ils m'ont montré qu'il faut savoir écouter même si ce n'est pas nécessairement dans notre nature de le faire.

J'aimerais beaucoup que les jeunes qui liront ce livre l'abordent sous cet angle. La vie est une succession de défis qu'il faut relever. Dans un monde que certains qualifient de libérateur, je crois plutôt que la part de désordre, d'instabilité, et l'absence de balises ou de valeurs absolues représentent autant de zones d'ombre où il est facile de sombrer. Aujourd'hui, comme lorsque j'étais jeune, ceux qui sont au matin de leur existence doivent relever ces défis, si difficiles soient-ils, et trouver leur voie grâce aux valeurs qu'ils jugeront les meilleures, pour tenter de « devenir quelqu'un » et d'être heureux.

Dans mon esprit, le destin ne consiste pas à se laisser guider par le courant, ni de faire confiance seulement à un Être supérieur qui nous indiquerait la voie à suivre. Nous naissons avec des capacités et des talents. On peut les développer ou non, choisir une voie, se tromper, ou encore sentir que c'est là le bon chemin et se lancer. C'est alors que l'on se réalise, et c'est ce qui construit et devient notre vie. Dans mon cas, l'enchaînement s'est fait parfaitement et tient à des rencontres, à du travail ainsi qu'à plusieurs autres facteurs dont le hasard et la chance ne sont pas exclus.

Le destin qui fut le mien, je le répète, a été en grande partie le fait de personnes qui m'ont appuyé dans les différentes étapes de ma vie. L'un des buts de ma biographie est de mettre en lumière leurs mérites. Je rends donc un sincère hommage à tous ceux et celles qui m'ont entouré pendant mon enfance, mon adolescence difficile (du moins pour les autres!) et durant la guerre (1941-1945). Ce dernier point me fait avoir également une pensée pour tous ceux qui, à l'étranger, sont en mission militaire pour le Canada. Je comprends très bien les sentiments qu'ils éprouvent lors de la perte d'un frère d'armes ou encore face au sens à donner à des missions dangereuses dont les objectifs ne sont pas toujours clairs.

Je dois également beaucoup à ceux et à celles qui, par leur loyauté et leurs compétences, m'ont aidé à réussir en affaires et en politique. Ils m'ont permis de devenir un homme politique qui s'ignorait et qui a aimé exercer ses responsabilités. Je serai éternellement reconnaissant à tous ceux et celles qui ont cru en moi et m'ont appuyé sans réserve dans tout ce que j'ai entrepris.

Dans ce livre, j'ai aussi voulu éviter toute remarque personnelle à l'égard d'autrui, comme je me suis toujours efforcé de le faire. J'ai également voulu respecter la vie privée et les sentiments de tous ceux et celles qui m'ont accompagné. Ce n'était pas à moi de les juger.

Le lecteur doit cependant être conscient que j'ai côtoyé un très grand nombre de personnes. Sur celles avec qui j'ai pu être en conflit, je me suis contenté de limiter mes propos aux litiges qui nous séparaient. Il était hors de question pour moi d'aller plus loin et de risquer de ternir leur réputation.

En même temps, il était essentiel de replacer ces litiges dans leur contexte historique. Il a fallu un travail minutieux d'historien pour dépeindre de façon correcte ces désaccords qui appartiennent au passé. Frédéric Lemieux a su trouver les sources d'information et les mots pour expliquer la position de chacun et permettre en même temps au lecteur de comprendre les us et coutumes du temps, les ambiances et les enjeux.

Mes années à la mairie de Québec (1965-1977) ont été celles que j'ai le plus appréciées de toute ma carrière politique. J'ai toujours aimé les gens. Les servir faisait ma joie et mon plaisir de vivre. Que de choses j'ai apprises à leur contact! Quant à la ville elle-même, son charme m'a toujours apporté le summum de la satisfaction. J'espère que tous ceux qui vivent et travaillent à Québec partagent avec moi ce bonheur d'y vivre harmonieusement, de s'y amuser et de profiter de la liberté raisonnable et particulière que l'on y respire.

Que Québec soit appelée « gros village », « vieille capitale » ou « ville internationale », une chose est certaine, elle a su prendre confiance en elle et célébrer son passé. Mon regard d'ancien maire ne peut que constater l'indéniable et réconfortant succès du 400^e anniversaire de Québec. Collaboration, participation et joie de vivre ont été les points forts de cette belle expérience qui rassembla tant de gens. Et l'évidente créativité des Québécois a fait briller partout dans le monde les charmes illimités de leur ville. Je laisse à d'autres le soin de raconter cette réussite. Je n'étais qu'un spectateur, fier de voir sa ville mobilisée vers un objectif positif, je tiens à souligner ce point.

Car Québec doit savoir progresser malgré ses échecs et ses carences. Grâce à ce livre, on pourra connaître le détail de mon expérience personnelle et l'utiliser pour cet effort futur de dépassement. Ces chapitres rappelleront aux plus âgés des lecteurs l'évolution de la ville. Cet

ouvrage est aussi un témoignage de la gratitude du Montréalais d'adoption que je suis, qui se sent privilégié d'être encore ici et qui présume, peut-être avec prétention, n'avoir que des amis.

Aux membres de ma famille, je dédie cet ouvrage que je leur laisse en héritage. J'espère que ce témoignage de ces 92 années de vie pourra aider les miens à comprendre le sens de mon parcours et les buts que j'ai cherché à atteindre, ainsi que la métamorphose des temps que j'ai traversés.

Mes chers enfants, même si j'ai quelquefois exprimé gauchement tout l'amour que j'avais pour vous et pour votre mère, même si j'étais souvent absent, ma pensée allait toujours vers vous. Ma volonté a toujours été d'agir pour assurer votre bien-être et de vous offrir ce qu'il y avait de mieux.

Ce livre donne aussi une grande place à mon épouse, Mary, qui mériterait un ouvrage pour elle seule. Sa fidélité et sa complicité bénéfique ont fait d'elle une compagne extraordinaire. Elle a été la source qui m'a inspiré et qui a embelli ma vie, une femme de talent dont la stature intellectuelle a complété mes actions, et ce, durant 57 ans de vie commune. Elle est décédée en 2006, mais elle est toujours là, à mes côtés, et m'accompagne encore.

Gilles LAMONTAGNE

Mot de l'auteur

J'AI RENCONTRÉ GILLES LAMONTAGNE pour la première fois en novembre 2003. Jeune historien, je devais réaliser une entrevue résumant les moments importants de sa vie.

En m'y rendant, je l'entendais encore me dire au téléphone qu'avant de se livrer il souhaitait d'abord discuter avec moi pour voir quelle était mon « attitude » face à mon travail et à notre rencontre. J'étais surpris par sa prudence, car, en toute sincérité, je voulais simplement l'entendre me raconter son parcours, sa vie, dont je ne connaissais que les grandes lignes, dans le but de rédiger une courte biographie.

Après l'avoir convaincu, il me confia qu'il craignait que je ne sois qu'une « espèce de journaliste » (ce sont ses mots) à la recherche d'un scoop sous couvert de le faire parler de sa vie. Je n'aurais jamais imaginé procéder ainsi, lui répondis-je.

Le récit de sa vie me fascina littéralement, comme certainement beaucoup d'autres avant moi. Cet homme, me suis-je dit, a une vie tellement passionnante qu'il faudrait un jour la raconter. Mais lui ne l'entendait pas ainsi. Il me dit sans fausse modestie qu'il ne voyait pas l'utilité d'une telle démarche et que bien d'autres avant lui méritaient qu'on écrive leur biographie.

En faisant plus ample connaissance avec lui, j'ai découvert que nous partagions plusieurs passions. L'histoire en général, la ville de Québec, la politique et la guerre ont été source de maintes discussions à bâtons rompus. Notre différence d'âge rendait nos échanges d'opinions aussi stimulants qu'enrichissants. Par exemple, je n'en revenais pas d'avoir devant moi un ex-prisonnier de guerre en Allemagne nazie pour me raconter une réalité que, jusque-là, je n'avais pu étudier que dans les livres. Et lui m'encourageait à persévérer dans mon domaine où je tentais de faire ma place.

Avec le temps, Monsieur Lamontagne devint moins réticent à l'idée d'une possible biographie. Un jour que nous discutons du sort de ses archives personnelles, il me dit : « Peut-être que nous pourrions faire quelque chose avec tout ça ? » Je saisis la subtile perche, et lui proposai la semaine suivante un plan détaillé de chaque chapitre de sa future biographie. Il ne me restait plus qu'à le persuader que ma plume n'aurait pas l'effet d'un puissant somnifère !

Car mon sujet demeurait toujours sceptique. Lui-même amateur de biographies, il jugeait que, trop souvent, ce type d'ouvrage historique ne rendait pas justice à la nature réelle d'un homme politique. Venant de quelqu'un qui a connu de près René Lévesque, Jean Lesage, Daniel Johnson père, Robert Bourassa et Pierre Elliott Trudeau, cette appréciation avait du poids à mes yeux. Il craignait également d'ennuyer les gens avec le passé, ou encore d'être perçu comme un revenant voulant justifier ses actions.

Telle n'était pas ma façon de voir les choses, loin de là. J'ai d'abord plaidé qu'il était impossible d'endormir les lecteurs avec sa feuille de route. Et nous allions collaborer étroitement pour ajouter des anecdotes et des précisions qui permettraient de mieux cerner son personnage.

Je lui mentionnai aussi qu'il était hors de question pour moi d'écrire un livre vantant ses mérites, une sorte d'« évangile selon saint Gilles ». Certes, le parcours de Monsieur Lamontagne inspirerait n'importe quel historien : pilote de guerre, homme d'affaires prospère, maire de Québec à une époque charnière de son histoire, ministre de la Défense nationale puis lieutenant-gouverneur du Québec. De toute sa carrière politique, il n'a jamais subi une seule défaite électorale. Voilà pourquoi je lui dis amicalement : « Vous êtes averti : je vous trouverai des défauts ! »

Monsieur Lamontagne fut entièrement d'accord avec mes idées, tout comme il accepta que cet ouvrage dépasse sa propre vie pour décrire aux lecteurs des époques aujourd'hui révolues, avec leurs valeurs différentes et les défis propres à chacune.

Dans le même esprit, il m'a paru essentiel de parler des difficultés personnelles qu'il avait rencontrées. La vie peut être dure envers nous tous, et il n'a pas échappé à cette règle d'airain. Les épreuves sont toutefois riches de leçons. Elles nous révèlent notre nature, à nous ainsi qu'aux autres, et peuvent expliquer le sens de nos décisions ultérieures. J'ai donc présenté Monsieur Lamontagne sous cet angle personnel dans le but de mieux le faire connaître.

J'ai également jugé indispensable de donner une voix aux adversaires politiques de « Monsieur le maire ». Si les urnes l'ont toujours fait triompher, ses opposants n'avaient pas nécessairement tort sur toute la ligne. Le recul du temps permet de l'affirmer. C'est pourquoi j'ai voulu leur réserver une place importante pour aider le lecteur à se faire sa propre idée et, ultimement, à mieux comprendre les enjeux des luttes d'autrefois.

Un jeune historien se sent quelquefois bien démuni quand il s'agit de trouver les mots pour rendre justice à la profondeur d'une existence comme celle de Monsieur Lamontagne. Comment réussir à dépeindre en un seul ouvrage la nature, l'expérience, les réalisations, les idées, les sentiments et les motivations d'un homme ? Comment un auteur trentenaire peut-il décrire la peine de celui qui perd son épouse après 57 ans de vie commune ?

Cet univers personnel souvent insondable m'a fait réaliser qu'un livre ne peut aborder qu'en surface la vie d'un homme. Cette évidence est un réel deuil. J'ai donc été contraint de faire une succession de choix dans le but d'orienter le récit vers ce qui m'a semblé être l'essentiel. En même temps, j'ai vécu tout au long de ce projet avec la hantise que Monsieur Lamontagne, toujours vert malgré son âge vénérable, ne me quitte en cours de route. Je lui ai d'ailleurs interdit de me jouer ce mauvais tour, suscitant chez lui un sourire espiègle. Chaque page, chaque mot de cet ouvrage résonnent donc de l'écho de mon angoisse.

Malgré ces limites, je compte sur deux éléments pour rendre justice à l'existence de Gilles Lamontagne. D'abord, sur la somme des 22 chapitres qui permettra aux lecteurs d'apprécier et de ressentir la durée et l'ampleur du vécu de cet homme. J'espère qu'ils y parviendront tout en voyageant dans le temps vers des époques et des ambiances très différentes d'aujourd'hui.

En second lieu, j'espère avoir su tirer parti de la puissance des mots de la langue française pour donner vie sur papier à cet homme. Les lecteurs seuls jugeront ma cause sur ce point. Chose certaine, j'ai écrit ce livre sans jamais exagérer ce que les sources et les documents d'époque ont bien voulu me livrer. Je crois qu'il est essentiel pour un historien de savoir intéresser ses lecteurs sans rien sacrifier à la rigueur et au respect de ses sources. Et Monsieur Lamontagne, contrairement à certains hommes politiques, n'est pas un adepte de l'autopromotion, ce qui m'a grandement facilité la tâche.

En aucun temps je n'ai romancé mon récit, un procédé que l'on voit souvent dans les biographies historiques. Beaucoup d'historiens tentent d'imaginer les pensées de personnages décédés qu'ils étudient parce qu'il ne reste aucune trace de leurs sentiments. Rares sont ceux qui, comme moi, ont l'immense privilège d'avoir le personnage principal de leur livre à portée de main, disposé à livrer ses souvenirs et ses réflexions, évitant ainsi à l'auteur de céder à la tentation romanesque.

Avant de conclure, je dois spécifier que les chapitres qui relatent l'époque où Gilles Lamontagne était maire de Québec (1965-1977) occupent une place spéciale dans cet ouvrage. Avec lui, la capitale entre dans la modernité, mais cet héritage a été beaucoup critiqué et l'est encore aujourd'hui. Pour certains, Lamontagne est le « maire-béton » à la solde des promoteurs tout-puissants et du capital international. Pour d'autres, son administration marque le début d'une ère de changements et de progrès qui a mis un terme à la noirceur qui régnait jusque-là à Québec.

Ce débat, à Québec du moins, met aux prises deux camps aussi irréconciliables que passionnés. Mon but n'était pas de jouer à l'arbitre. Cet ouvrage doit plutôt servir à comprendre les problèmes qu'affrontait Québec à l'époque, et les raisons motivant certains choix qui ont façonné le visage de la ville telle que nous la connaissons aujourd'hui. En suivant de près Monsieur Lamontagne durant ces années marquantes, on pourra mieux juger de sa contribution et considérer avec plus d'objectivité, je l'espère, ses intentions, ses succès et ses échecs. La voix de ses adversaires, je le répète, est essentielle dans cette recherche du sens. Plus important encore, les lecteurs vont également découvrir une réalité peu connue, soit la très délicate position du maire d'une capitale où le gouvernement pèse très lourd et impose souvent ses décisions.

Après avoir écrit tant de pages dans le but de raconter Gilles Lamontagne, je dépose maintenant ma plume et j'invite les lecteurs à le découvrir à leur tour.

Frédéric LEMIEUX